



Cahiers de recherches médiévales et humanistes

Journal of medieval and humanistic studies
2010

Charles d'Orléans, *Poésies. Tome 1. La Retenue d'Amour, ballades, chansons, complaintes et caroles*, trad. Philippe Frieden et Virginie Minet-Mahey d'après l'édition de Pierre Champion

Estelle Doudet



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/crm/12177>

ISSN : 2273-0893

Éditeur

Classiques Garnier

Référence électronique

Estelle Doudet, « Charles d'Orléans, *Poésies. Tome 1. La Retenue d'Amour, ballades, chansons, complaintes et caroles*, trad. Philippe Frieden et Virginie Minet-Mahey d'après l'édition de Pierre Champion », *Cahiers de recherches médiévales et humanistes* [En ligne], 2010, mis en ligne le 18 février 2011, consulté le 30 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/crm/12177>

Ce document a été généré automatiquement le 30 avril 2019.

© Cahiers de recherches médiévales et humanistes

Charles d'Orléans, Poésies. Tome 1. La Retenue d'Amour, ballades, chansons, complaintes et caroles, trad. Philippe Frieden et Virginie Minet-Mahey d'après l'édition de Pierre Champion

Estelle Doudet

RÉFÉRENCE

Charles d'Orléans, *Poésies. Tome 1. La Retenue d'Amour, ballades, chansons, complaintes et caroles*, trad. Philippe Frieden et Virginie Minet-Mahey d'après l'édition de Pierre Champion, Paris, Champion (« Traductions des classiques français du Moyen Âge » 88), 2010, 384p.
ISBN 978-2-7453-2148-0.

- 1 La présente traduction offre un complément attendu à l'ancien travail de P. Champion, au moment où cette édition de référence est remise en perspective par la parution, chez le même éditeur, du *Livre d'Amis. Poésies à la cour de Blois*, édition de J.-C. Mühlethaler et V. Minet-Mahy. Les études sur la lyrique en moyen français y trouvent un utile instrument, qui facilitera l'accès à la poésie de Charles d'Orléans pour les chercheurs, les étudiants et un large public.
- 2 La traduction d'une œuvre lyrique en moyen français affronte un certain nombre de problèmes, dont Ph. Frieden et V. Minet-Mahy se montrent très conscients. Le premier, dans le cas de Charles d'Orléans, repose sur les choix éditoriaux de l'édition critique de

Pierre Champion, dont le premier volume a été publié en 1923. Comme on le sait, l'éditeur a remodelé d'une façon sensible la structure du recueil ducal, en établissant une séparation générique des pièces lyriques, ballades, chansons, complaintes et caroles. L'un des grands mérites de cette traduction est de proposer au lecteur, dès l'introduction, l'étude de l'organisation originelle du recueil. La démarche est nourrie des avancées les plus récentes de la critique sur ce point (notamment M. J. Arn, *The Poet's Notebook. The Personal Manuscript of Charles d'Orléans*, Paris, BnF, fr. 25458, Turnhout, Brepols, 2008). L'itinéraire qui va de la *Retenue* à la *Departie* y est étudié avec finesse. De plus, on trouve de très intéressants éclairages sur des formes lyriques que les chercheurs délaissent généralement. Les chansons sont étudiées dans leur relation aux rondeaux ; les complaintes et caroles, curieusement rassemblées par P. Champion, sont distinguées et analysées. De riches pistes sont ainsi offertes à de futures études. L'abondante bibliographie est également très utile. L'introduction propose un ensemble remarquable de réflexions et de mises au point, dont on ne peut que conseiller la lecture.

- 3 Le second problème gît dans le geste même de traduction à partir d'un état de la langue qui, pour être désormais éloigné de la compréhension immédiate du lecteur du 21^e siècle, n'en reste pas moins familier. La nature poétique des textes ajoute quelques obstacles épineux : que faut-il traduire ? comment traduire ? L'édition de J.-C. Mühlethaler (Livre de Poche, coll. « Lettres gothiques », 1996) s'interrogeait sur les segments textuels qui nécessitaient la traduction. Cet ouvrage traduit l'ensemble, puisque c'est son dessein. Ce faisant, il doit affronter plusieurs difficultés. La première consiste à expliciter l'image que la version en moyen français valorisait. Ainsi, à la ballade 90 (p. 172), le jeu de paume entre le poète et Âge affiche pour le premier le score de « quarante-cinq », traduit ici « quarante-cinq ans ». L'aplatissement de la métaphore est évident. Mais sans doute est-ce la rançon de toute traduction de poésie. Autre problème, le rendu du rythme. Il n'est pas aisé de conserver l'allure de l'octosyllabe ou du décasyllabe. Des efforts sont faits dans ce sens, mais parfois le résultat est un peu décevant. Ainsi, dans la même ballade 90, le refrain de Charles d'Orléans *Ne je ne crains riens que Soussy* est traduit « Je ne crains que Souci », ce qui donne à la strophe une clausule assez bancal. En revanche, on se félicite que les traducteurs, dans le sillage de J.-C. Mühlethaler, aient choisi d'alléger l'allégorisation assez massive des images proposée par P. Champion, en revenant à un usage plus réfléchi des majuscules.
- 4 D'autres détails, qui relèvent de l'interprétation, sont en revanche un peu discutables. On peut en donner trois exemples. *L'incipit* de la ballade 101, *Comment voy je ses Anglois esbays !* (p. 183), est rendu par « Regardez la tête des Anglais ! ». Le ton sarcastique est conservé, mais au prix d'un détournement de l'original, qui fait disparaître l'implication de la première personne (*voy je*) au profit d'un appel au regard du public. Dans la ballade 46 (p. 108), le *court jeu de tables* est traduit par « la table du jeu d'échecs. » Une note explique au lecteur la transformation du jeu de tric-trac évoqué en réalité par Charles d'Orléans en une autre activité ludique, les échecs. Mais, si cette ballade parle bien d'un possible échec de la stratégie amoureuse, elle est également à lire dans un ensemble complété par les ballades 58 (*J'ay aux eschés joué devant Amours*) et 90 (*J'ay tant joué avecques Aage*). La métaphore ludique est, dans le recueil, volontairement variée – tric-trac, échecs, paume –, selon l'esthétique propre au duc d'Orléans. La traduction ne permet pas ici de saisir le travail de l'image, qu'elle occulte. Les amateurs de moyen français savent que le travail des temps verbaux chez les auteurs de cette période est souvent difficile à rendre. Cependant, pourquoi, dans la fameuse ballade *Escollier de Merancolie* (ball. 117, p. 202), le

vers *Et moult fort m'y treuve esperdu* est-il traduit par « J'ai été complètement perdu »? La version moderne substitue une attitude passée à ce qui est une constatation amère de sa situation présente par le poète.

- 5 Ces quelques remarques n'oblitérent pas la grande valeur de ce travail. Il faut souligner que la traduction est enrichie d'un appareil de notes très complet. Celles-ci facilitent des parcours intratextuels, en soulignant des reprises d'images ou de références et en éclairant la communication des pièces lyriques entre elles. Elles offrent des explications sur des détails précis, indiquent finement des références intertextuelles à la littérature en ancien et moyen français et des renvois à la bibliographie la plus récente. Le glossaire et les deux index des noms propres et des personnifications ajoutent à l'efficacité de l'ouvrage en tant qu'instrument de travail pour un public d'étudiants ou de chercheurs.